

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Les travaux du Conseil de l'Entente Balkanique ont pris fin hier

Les Balkans forment un bloc solidaire

M. SARAÇOĞLU IRA A BELGRADE ET A ATHENES

Bucarest, 21 (A.A.) - Les commissions de la Conférence de la presse de l'Entente Balkanique se sont réunies ce matin à 10 heures au ministère de la Propagande et elles ont poursuivi leurs travaux.

La Conférence a tenu une séance plénière dans l'après-midi pour discuter les résolutions élaborées par les commissions.

Bucarest, 21 (A.A.) - L'Agence Rador communique :

Le Conseil permanent de l'Entente Balkanique réuni hier et aujourd'hui, examine successivement tous les problèmes internationaux ainsi que tous les événements qui se dérouleront au cours de la dernière année.

Il constata la parfaite coïncidence de tous les intérêts balkaniques en tant que bloc solidaire en face de toutes les informations fournies par les quatre chefs de délégations.

Il examina l'accord de Salonique soulignant le désir des Etats balkaniques d'une collaboration pacifique, politique et économique des Balkans.

Le communiqué final sera probablement donné à la presse mercredi matin.

LES BANQUETS

Bucarest, 21 (A.A.) - Le vice-président du Conseil, Calinescu et Madame, offriront au palais de la présidence, un déjeuner en l'honneur des chefs et des membres des délégations de la Conférence balkanique auquel participèrent aussi les

membres du gouvernement, le ministre de la cour royale et le chef de l'état-major.

Un banquet fut offert ce soir à la Légation de Grèce en l'honneur des délégations de l'Entente Balkanique.

Les délégués assistèrent ensuite au concert qui avait été organisé au palais royal.

Bucarest, 22 - Un concert de gala a eu lieu hier soir au palais royal. Y assistaient le roi, le voyvode Michel, les membres des délégations balkaniques et de nombreuses personnalités.

M. GAFENCO REÇOIT LE MINISTRE DE BULGARIE

Le ministre des Affaires étrangères, M. Galenco, a reçu en audience, le ministre de Bulgarie, M. Kirov. On attribue à cette visite une importance toute particulière à la suite des avances amicales faites par l'Entente Balkanique au gouvernement de Sofia.

LES PROCHAINES VISITES DE M. SARAÇOĞLU

A l'issue des travaux du Conseil, M. Şükrü Saraçoğlu, compte aller à Belgrade et à Athènes en vue de rendre visite à ses collègues yougoslave et grec.

HAUTE DISTINCTION ROUMAINE A M. MARKOVITCH

Le roi Carol conféra au ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, M. Markovitch, la Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile Roumaine.

A LA VEILLE DU VOYAGE DU COMTE CIANO A VARSOVIE

L'amitié italo-polonaise

Varsovie, 21 (A.A.) - L'Agence Polonaise publie, à l'occasion de la prochaine visite du comte Ciano à Varsovie, une note sur les relations italo-polonaises :

« Il est compréhensible, écrit-elle, que les relations italo-polonaises si claires aujourd'hui, créent une atmosphère pleine d'harmonie dans laquelle il sera aisé à M. Beck de faire avec son illustre collègue italien le traditionnel tour d'horizon politique. Nous espérons que cette harmonie ne sera pas rompue par certaines revendications faites par l'opinion publique italienne concernant la zone de la Méditerranée. Il est vrai que cette région est éloignée de la Pologne et ne touche pas ses intérêts directs. Mais il faut se rendre compte que les prétentions formulées par la presse italienne opposent la Pologne, alliée de la France, à son amie l'Italie. Il est compréhensible que dans cet état de choses, la Pologne désire un règlement amiable des problèmes naissants soit trouvé le plus tôt possible. La Pologne croit profondément qu'il ne sera pas nécessaire de faire en aucun cas intervenir la force. »

Un article paru dans les éditions de nuit de la presse salua la visite annoncée du ministre des Affaires étrangères d'Italie, le comte Ciano, laquelle « fournira à l'opinion polonaise l'occasion de manifester les sentiments d'amitié sincères et invariables qu'elle nourrit à l'égard de l'Italie. »

La presse évoque l'heureuse évolution des rapports de l'Italie avec la Pologne renaissante et restaurée, inaugurée le 7 décembre 1916 par la motion historique du député italien Montesar, demandant le rétablissement de la Pologne indépendante et unie.

M. Kozicki, ancien ministre, parle des grandes réalisations de l'Italie fasciste qui sont suivies en Pologne avec intérêt et admiration.

Les journaux notent aussi les intérêts convergents de l'Italie et de la Pologne dans le bassin du Danube et le commun attachement des deux pays à la formule de la paix, suivant la justice.

La Turquie à la Foire de Milan

La participation officielle de la Turquie à la Foire de Milan, qui se tient tous les ans du 12 au 27 avril a été décidée. Avis en a été donné aux départements intéressés. Le Turko-fis a commencé ces préparatifs et s'est mis en contact avec nos négociants. La participation turque sera constituée surtout par des œuvres antiq. et par des spécimens de nos principaux produits d'exportation.

La crise syrienne

Damas, 22 - En dépit de longues consultations, la crise n'est toujours pas résolue. Quatre personnalités à qui le mandat de constituer le nouveau gouvernement a été offert, l'ont décliné.

LES POUVOIRS DIRECTS DU HAUT-COMMISSAIRE RETABLIS AU PAYS DES ALAOUITES

Damas, 22 (A.A.) - Le haut-commissariat de France vient de publier un communiqué selon lequel, après la démission du gouvernement du territoire des Alaouites, le pouvoir gouvernemental et policier passe, par interim, entre les mains du commissariat.

LA JEUNESSE ET LES SPORTS

Une allocution du Dr Refik Saydam

Ankara, 21. - Le comité entré de la direction générale de la Culture Physique s'est réuni ce matin dans les salons de la Ligue Aéronautique. Le général Cemil, directeur général, fournit des explications sur les lignes essentielles du nouveau règlement. Puis le président du conseil, M. Refik Saydam prit la parole pour assurer que le gouvernement attache une grande importance aux affaires sport. et que son plus grand souci a été de voir des adolescents de 12-17 ans se livrer à des sports qui risquaient d'entraver leur croissance.

« Mais tout s'est arrangé — ajouta-t-il — et je félicite le général. Le gouvernement accordera toute l'aide dont l'organisation a besoin ; je n'hésiterai pas à la faire. Il est de mon devoir d'aider à former une jeunesse saine et forte et apte à défendre la Patrie. »

LE KING GEORGE V

Londres, 21 (A.A.) - Cet après-midi on lança à Newcastle, en présence des souverains le cuirassé de 35.000 t. « King George V ».

Le Président de la République au Halkevi d'Ankara

Ankara, 21 (A.A.) - Le Chef National Ismet İnönü s'est rendu aujourd'hui au Halkevi pour visiter les expositions ouvertes à l'occasion du VIIe anniversaire de la fondation des Maisons du Peuple et constater les résultats de l'activité de ces institutions. Le Président a entendu avec un vif intérêt les explications qui lui ont été fournies et a donné de nouvelles instructions pour les travaux à venir.

Très satisfait de ce qu'il venait de voir le Chef National resta une heure entière au Halkevi, montrant ainsi sa grande sollicitude pour l'activité fébrile de ces institutions de culture.

LES RECEPTIONS DU PRESIDENT ET DE Mme İNÖNÜ

Ankara, 21. - Le Président de la République et Mme İsmet İnönü donneront un thé demain soir en l'honneur des fonctionnaires de différents degrés des ministères. Cette réception aura lieu à la résidence du Président de la République.

SEISME A IZMIR

Izmir, 21. - Un léger séisme a été ressenti ce matin à 11 h. en notre ville.

Italie et France

La singulière plaisanterie

M. Virginio Gayda s'insurge, dans le Giornale d'Italia, contre un article d'André Frébourg paru dans la Tribune des Nations et où il est dit entre autres, que « c'est une singulière et dangereuse plaisanterie » que de parler des services rendus par l'Italie à la France par sa neutralité. Il note à ce propos :

Il est vrai qu'il existait un traité, signé en 1902, qui engageait l'Italie à ne pas prendre les armes contre la France dans le cas où celle-ci aurait été l'objet d'une agression directe ou indirecte. Mais le gouvernement italien pouvait laisser subsister des doutes quant à l'interprétation de ce traité, harmonisée avec l'application de la Triple Alliance qui avait, au contraire, un caractère essentiellement défensif.

Il y a diverses façons d'interpréter un traité. Les prétextes quand on veut l'étudier, sont nombreux. La France elle-même nous en donne un exemple continu et éloquent, elle qui n'a jamais appliqué honnêtement ni entièrement ses traités envers l'Italie. D'autre part, les formules de l'agression et de la provocation sont élastiques et peuvent être manœuvrées avec désinvolture. Se souvenir, à ce propos, de l'unique verdict de Genève contre l'Italie.

Le gouvernement français ne pouvait donc pas compter sans réserves sur l'interprétation que l'Italie aurait donnée. Cela est si vrai que jusqu'au jour de la déclaration de la neutralité italienne il n'a jamais évoqué l'engagement de 1902. Ceci

est si vrai que le général Gallieni avait déjà été destiné, à Lyon, au commandement de l'armée dite « des Alpes », dans la prévision d'une intervention italienne aux côtés des Empires centraux. Ceci est si vrai que l'ambassadeur de France à Rome, Barrère, attendait, anxieux, les décisions italiennes, jusqu'au point de faire part de ses préoccupations au ministre des Affaires étrangères Di San Giuliano, forçant une séance du Conseil des ministres qui s'est tenue à Rome, le 31 juillet 1914. Cela est si vrai enfin que l'annonce officielle de la neutralité italienne a été accueillie à Paris avec une explosion d'allégresse, provoquant une déclaration du président du Conseil Viviani, à la Cham-

(Voir la suite en 2ème page)

Franco parle clairement: Ni compromission ni conditions La reddition pure et simple

Barcelone, 22. - Le généralissime Franco, arrivé hier matin a été accueilli triomphalement par la population. Ce matin, il a passé en revue les troupes. La division légionnaire a défilé en tête des formations nationales et a été chaleureusement applaudie par plus de 50 mille personnes.

Burgos, 21 - Le généralissime Franco, recevant les journalistes, a exprimé encore une fois sa pensée au sujet de la fin des hostilités. Il a dit notamment :

« Certains milieux politiques étrangers abusent hypocritement de la parole « humanité ». De propos délibéré, ils oublient les 500.000 victimes innocentes et désarmées parmi lesquelles 60.000 enfants de moins de 5 ans, qui ont été odieusement massacrés en Espagne. Nous ne nous livrons jamais à des représailles ; nos prisonniers peuvent en témoigner et le flot des ex-militaires « rouges » qui nous reviennent constitue la preuve que cela a été compris. Seulement, les coupables doivent être punis. Ce serait trop facile de dire : assez de guerre ; oublions les assassinats que nous avons perpétrés... »

Que la presse des pays voisins qui s'est faite le complice de ces crimes et de ces vols ait du moins la pudeur de se taire ! Son adulation d'aujourd'hui m'offense plus que ses injures d'hier. Et c'est cette presse qui ose me donner des conseils de sagesse ! Elle est aussi vile que ceux qu'elle protège.

Personne ne désire plus que moi la fin de la guerre, mais seulement par une reddition sans conditions.

Les journaux soulignent que ces énergiques déclarations de Caudillo, faites au moment où M. Bérard est encore en Espagne, revêtent, de ce fait, une signification toute particulière.

LA REPARATION DES PONTS ET DES ROUTES

Barcelone, 22 (A.A.) - Depuis la libération de la Catalogne, les nationalistes ont réparé ou remplacé 180 ponts détruits. Les autorités estiment que les communications redeviendront parfaitement normales dans six semaines. Le trafic routier a été déjà rétabli entre Saragosse et Prat, près de Barcelone.

A MADRID...

Toulouse, 22 (A.A.) - Le général Hidalgo de Cisneros, commandant en chef des forces aériennes espagnoles républicaines, deux sous-secrétaires d'Etat ainsi que plusieurs hauts-fonctionnaires du gouvernement et de l'état-major espagnol, sont partis d'ici par avion pour Valence et Madrid.

Le secrétaire général du syndicat des ouvriers communistes espagnols a également pris l'avion pour Madrid.

ILS EN ONT ASSEZ !

Paris, 22 (A.A.) - Le Jour apprend de Bayonne que des troubles sérieux ont éclaté à Madrid. Dans l'attente de l'entrée des troupes nationales, une partie de la population manifesta contre les autorités. Les troupes ont cependant réprimé ce mouvement. Un grand nombre de manifestants auraient été blessés. Deux cents personnes auraient été arrêtées.

PAS DE REMANIEMENT DU CABINET NATIONAL

Burgos, 22 (A.A.) - Les bruits répandus à l'étranger sur un remaniement éventuel du Cabinet ne sont pas confirmés par les milieux gouvernementaux.

La mission de M. Bérard

Saint-Jean-de-Luz, 22 (A.A.) - M. Bérard retournera à Burgos demain. Il aura un entretien décisif avec le général Jordana au sujet de la reconnaissance de jure du gouvernement de Burgos.

Paris, 21 (A.A.) - Le Figaro se rapportant à des informations provenant des milieux officiels, annonce que M. Hogson agent britannique à Burgos, prendra probablement part demain aux entretiens entre le général Jordana et le sénateur Bérard.

Le Petit Parisien croit que les pourparlers de Burgos ont un cours favorable et arriveront dès demain à un certain résultat.

PAS D'HYPOTHEQUE SUR L'AVENIR...

Londres, 21 - Les journaux reçoivent de

Londres, 22 (A.A.) - On annonce de source bien informée que le gouvernement franquiste a envoyé à Londres et à Paris une déclaration :

- 1 - soulignant d'urgence la nécessité d'une reddition inconditionnelle des Républicains et refusant d'accorder l'amnistie ;
- 2 - soulignant que l'Espagne franquiste ne tolérera pas d'influence étrangère pouvant affecter son indépendance.

On considère cette déclaration comme le dernier mot du Général Franco. On apprend que M. Chamberlain fera à la Chambre des Communes, dans les premiers jours de la semaine prochaine une déclaration annonçant la reconnaissance du gouvernement de Burgos par l'Angleterre.

On précise ici que la déclaration envoyée par le Général Franco à Londres et à Paris insiste sur la nécessité de punir les criminels. Elle insiste toutefois sur les traditions chevaleresques de l'Espagne franquiste qui sait être juste et clément à la fois. Elle ajoute que la clémence à l'égard des leaders républicains serait injustifiée si ces derniers persistaient dans leur folie criminelle de poursuivre la résistance.

On apprend que le gouvernement britannique informa Madrid des résultats des efforts anglo-français à Burgos et conseilla fortement aux Républicains d'abandonner leur résistance, laquelle ne saurait retarder la reconnaissance du gouvernement de Burgos.

Paris que le général Jordana, dans ses entretiens avec le sénateur Bérard à Burgos, a refusé d'engager d'avance le gouvernement national à s'abstenir de contracter des alliances militaires avec les Etats totalitaires et d'adhérer au pacte antikomintern.

Le Times trouve que la mission Bérard a été jusqu'à maintenant négative.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Munich, 21 - La deuxième mission de

Comment l'on conçoit le "statu quo" en Méditerranée

Les concentrations françaises en Afrique du Nord

Rome, 21. (A.A.) - Dans les milieux bien informés de Rome on commente les interpellations à la Chambre des Communes anglaise au sujet de l'augmentation des troupes italiennes en Libye ainsi que les commentaires français et on déclare que depuis le commencement de l'année la France a considérablement augmenté le nombre de ses troupes en Afrique du Nord et en Somalie. Déjà, au commencement du mois de janvier la France avait stationné dans les possessions nord-africaines 97 bataillons de tirailleurs, 8 régiments de Spahis et 30.000 hommes d'autres armes. Entre temps le nombre des effectifs français a été augmenté sensiblement.

En Somalie française il y a actuellement 8.000 tirailleurs sénégalais. En plus il y a à Djibouti actuellement un croiseur, trois torpilleurs et trente avions de combat et de bombardement.

Si l'Angleterre attribue une telle valeur à la formule du statu quo en Méditerranée, il faut qu'elle remarque que ce n'est pas l'Italie mais c'est la France qui viole le statu quo par sa politique d'armement en Afrique et par ses mesures impérialistes et illégales en Syrie.

La « Tribuna » apprend de Tunis que 19 Italiens y ont été arrêtés sous l'inculpation d'espionnage. On veut créer, dit la « Tribuna », une atmosphère anti-italienne.

UNE EMISSION DESTINEE A L'AMERIQUE

Une nouvelle émission pour l'Amérique sera effectuée ce soir, à 20 h. 30. (13 h. 30 en Amérique) sur ondes courtes de 31 m. 70.

Le programme comprend les hymnes des deux pays et un concert. Le speaker transmettra au public américain ami le salut de la nation turque. Ces émissions sont très bien entendues d'Amérique, soit par voie de Bâle, soit directement.

Le comité de l'Exposition Universelle de New-York a demandé un message aux divers chefs d'Etat. Les rois de Roumanie et de Grèce ont déjà diffusé leurs messages. Celui d'İsmet İnönü sera transmis à une date prochaine.

LES RELATIONS TURCO-BULGARES

Sofia, 21. - L'organe indépendant Slovo soulignant les bonnes relations turco-bulgares écrit que la prochaine visite du président du conseil bulgare M. Kiossevanoff à Ankara contribuera à resserrer davantage les liens d'amitié des 2 pays.

Encore un meurtre à Changhai

Changhai, 21. - M. Li-Li, ex-ministre de Chine à Bruxelles et directeur d'une importante compagnie de navigation a été assassiné par des terroristes chinois. Il était suspecté de pactiser avec les Japonais.

UN DEUIL DE M. STARACE

Rome, 21. - La mère de S. E. Starace est décédée. Cette triste nouvelle a provoqué un deuil profond.

Les membres du grand conseil et du gouvernement ont présenté leurs condoléances au secrétaire du Parti.

M. Mussolini a, adressé à S. E. Starace un télégramme personnel empreint de la plus vive cordialité.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le pilier le plus jeune et le plus sûr de la paix : l'Entente Balkanique

M. Nadir Nadi rappelle, dans le Cümhuriyet et son excellente édition française la République, une parole profonde du grand Chef Immortel, Kemal Atatürk :

Nous n'oublierons jamais ce qu'il dit à l'un de ses intimes à l'époque où fut fondée l'Entente-Balkanique :

« L'avenir des Balkaniques dépend de leur union et de leur ensemble. Ces hommes braves, travailleurs, infatigables, possèdent des qualités communes qu'aucune force ne pourra effacer et ont des intérêts communs qu'aucune ambition ne pourra faire oublier. Les Balkaniques seront utiles à eux-mêmes et à l'humanité dans la mesure où ils auront appris à marcher ensemble. L'année passée, à la réunion du conseil de l'Entente, à Ankara, notre Atatürk bien-aimé répéta, sous une autre forme ces paroles qu'il avait prononcées des années plus tôt et réaffirma sa foi inébranlable dans l'avenir de cette union. Avant-hier, prenant la parole au cours de la soirée donnée au ministère des affaires étrangères roumain, M. Gafencu et le général Metaxas n'oublèrent pas de mettre en relief le fait que notre Chef Immortel fut l'un des premiers qui comprit la nécessité de l'Entente-Balkanique et exprimèrent la peine que leur cause sa disparition. Nous sommes reconnaissants aux peuples-frères pour la part qu'ils prennent à notre douleur à cette plaie toujours saignante qui nous brûle le cœur. Du reste, il est incontestable que Kemal Atatürk, qui est un sujet de fierté pour toute l'humanité, leur appartenait après nous. Nous avons le devoir de suivre les voies qu'il a tracées et d'atteindre le soleil de paix et d'union qui luit au loin, si nous voulons être des fils dignes d'un tel père. Le fait que les changements de gouvernement survenus dans les Etats balkaniques n'aient eu aucune influence fâcheuse sur l'union balkanique constitue une preuve de la solidarité des bases sur lesquelles s'appuie cette combinaison. Au cours des précédentes réunions, il y avait des hommes d'Etat, aussi énergiques que pacifistes, ayant parfaitement saisi la signification de l'union. Cette fois les hommes ont changé, mais pas les caractères. Et à Bucarest, nous voyons toujours discuter les hommes d'Etat conscients de la signification de l'union, aussi pleins de volonté que de pacifisme. Nous souhaitons un franc succès à ces hommes vers qui sont tournés tous les regards. Aboissons les frontières dans les Balkans »

C'est aussi une pensée d'Atatürk que commente M. M. Zekeriya Sertel dans le Tan :

Nous estimons que le moment est venu d'abolir les frontières entre les Etats des Balkans. L'Entente-Balkanique a traversé une période d'expérience de cinq ans. Durant tout ce temps les hommes d'Etat, les économistes, les journalistes des pays de la péninsule se sont rencontrés tous les ans ; ils ont examiné leurs questions communes, ils ont cherché les moyens de renforcer entre eux la collaboration politique, économique et culturelle entre leurs pays respectifs. L'Entente-Balkanique s'est développée, a mûri et a fait du chemin vers la réalisation de l'objectif fixé par Atatürk. Aujourd'hui, les événements ont fait une nécessité impérieuse de l'obtention effective du résultat visé, c'est-à-dire

de l'abolition complète des frontières entre les Etats de la péninsule.

Le seul obstacle à la constitution des Balkans en une seule et même entité a été opposé, dès le premier moment, par la Bulgarie. Mais les événements lui ont enseigné à elle aussi que c'est dans l'union que réside son salut.

Le président du Conseil M. Kioseivanof a répété à notre ministre des affaires étrangères, de passage par Sofia les déclarations qu'il avait faites il y a un mois au Sobraniye.

Dès lors le moment est venu de faire des Balkans un même tout. Le ministre des affaires étrangères roumain le proclame. La Yougoslavie qui, de tout temps, s'était efforcée d'entraîner la Bulgarie au sein de l'Entente, avait lancé cette idée déjà antérieurement. On ne saurait supposer que la Grèce soit opposée à une telle solution.

Dans ces conditions, le moment est venu d'abolir nos frontières et de faire des Balkans une formidable forteresse de 70 millions d'âmes. Le vœu suprême de tous les pays balkaniques est que la Conférence de Bucarest puisse se terminer par un tel résultat.

Le Parti du Peuple et les élections

Au moment où sont activement menés les préparatifs des élections, M. Asim Us juge opportun de procéder, dans le Vakit, à un examen de la situation générale du Parti Républicain du Peuple.

Quand nous parlons du parti, la première chose à laquelle nous pensons c'est l'aspect malheureux et désespéré du pays à l'issue de la guerre générale et après le démembrement de l'Empire ottoman. C'est en ces jours tragiques que le Parti Républicain du Peuple a témoigné ses sources de force. La population s'était soulevée, malgré les conseils du gouvernement qui l'appelaient au calme. A Ayvalik elle tira les premiers coups de feu sous les ordres du ministre des Travaux-Publics actuel, Ali Çetinkaya. Dès lors, partout des fractions d'opinion passaient à l'action. Ils devaient être groupés et centralisés au sein du comité de la Défense des Droits, sous un chef unique. Indubitablement, la mort d'Atatürk fut une perte très douloureuse pour le Pays et la Nation. Mais en même temps ceux qui escomptaient que cette perte serait le point de départ pour le pays d'une ère de conflits et d'aventures ont compris quelle était leur erreur. Maintenant, sous la direction du Chef National Ismet İnönü, les préparatifs en vue de l'élection de la VIe Grande Assemblée continuent. Mais personne ne doute que ce sera l'occasion d'un nouvel examen que la Nation passera brillamment en donnant des fractions de partisans passaient à

Washington, 20. — La révélation que le nouvel avion Douglas qui serait l'appareil de bombardement le plus léger du monde ait été cédé à la France contre l'avis du haut commandement aéronautique américain, a produit une vive agitation dans les deux Chambres. Le sénateur Clark, annonce qu'il présentera au Sénat avec d'autres collègues, membres du comité militaire, un projet visant l'empêchement de la vente des avions, des armes et munitions à l'étranger sans l'approbation préalable de l'état-major de l'armée et de la marine. Le député Rogers de son côté annonce qu'il déposera un projet-loi comportant l'approbation du congrès pour les ventes à l'étranger des avions et du matériel de guerre. Enfin le sénateur Bridges proposera que les meilleurs avions soient réservés à la défense nationale.

Le scandale des avions "Douglas"

Washington, 20. — La révélation que le nouvel avion Douglas qui serait l'appareil de bombardement le plus léger du monde ait été cédé à la France contre l'avis du haut commandement aéronautique américain, a produit une vive agitation dans les deux Chambres.

Le sénateur Clark, annonce qu'il présentera au Sénat avec d'autres collègues, membres du comité militaire, un projet visant l'empêchement de la vente des avions, des armes et munitions à l'étranger sans l'approbation préalable de l'état-major de l'armée et de la marine.

Le député Rogers de son côté annonce qu'il déposera un projet-loi comportant l'approbation du congrès pour les ventes à l'étranger des avions et du matériel de guerre.

Enfin le sénateur Bridges proposera que les meilleurs avions soient réservés à la défense nationale.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE G. BRETAGNE

Le nouvel Ambassadeur de Grande-Bretagne à Ankara et Lady Hughe Knatchbull - Hugessen sont arrivés par l'Express de ce matin. Ils ont été reçus en gare de Sirkeci par Sir Percy Loraine ainsi que par le personnel de l'ambassade et du Consulat. Sir Hughe partira incessamment pour Ankara.

LA MUNICIPALITE

LA BAIE DE SAMATYA COMBLEE

Le Vali et Président de la Municipalité — c'était encore, à l'époque M. Mühidin Ustündağ qui remplissait cette double charge — avait décidé l'année dernière de combler la petite baie de Samatya qui s'incurve entre deux petits promontoires. L'ingénieur en chef des ponts M. Galip avait été chargé d'élaborer un projet à cet effet. Il s'en acquitta avec une rapidité qui marque un véritable record en matière municipale.

Les pierres et les gravats de tous les immeubles que l'on démolissait sur la place d'Eminönü prirent aussitôt la direction de Samatya où on les déversa le long du rivage. Mais il suffit d'une tempête du Sud pour faire place nette!

On songea alors à une mesure plus radicale. Une nuit, plusieurs d'entre les pontons qui soutenaient le vieux pont d'Un-Kapan et qui achèvent de pourrir en Corne d'Or, furent remorqués jusque par le travers de Samatya où on les amarra solidement, bout à bout. A l'abri de ce brise-lames improvisé, on recommença à déverser gravats, pierres et terreaux. Cette fois, l'ensemble ainsi formé tint bon et un espace assez considérable a été gagné sur la Marmara sur une profondeur de quelque 60 mètres.

Mais cette opération a fait des « victimes ». Les pittoresques cafés, bâtis sur pilotis qui, s'avancèrent audacieusement comme autant de passerelles sur la mer se trouvent dépassés et offrent l'aspect de ridicules estrades, loin des vaguelettes qui baignaient leur pied. Toutefois, on n'a pas comblé la partie située immédiatement au-dessous de ces cafés. Pour ce faire, il faudrait les exproprier et la Ville manque de fonds. De petits lacs, vite transformés en mares pestilentielles, se sont formés qui dégagent dès maintenant une odeur insupportable. Que sera-ce en été!

Les habitants de ce faubourg dont la configuration géographique a été modifiée ainsi — et de façon si peu heureuse — ont décidé d'adresser une requête au Dr. Lütfi Kırdar pour lui exposer ce déplorable état de choses. Ils comptent recueillir plus de 1000 signatures.

LE PRIX DU PAIN DE IIe QUALITE

Les essais de panification faits d'a-

près une formule comportant 80% de farine blé mou et 20% de farine de maïs ont donné un résultat satisfaisant. La commission du contrôle municipale qui doit se réunir aujourd'hui aura à se prononcer à cet égard.

Toutefois, la Municipalité a jugé opportun de prendre des mesures plus étendues et plus générales pour la solution de la question du pain. Elle a constaté, en effet, que le prix de revient du pain de seconde qualité, même après adoption de la nouvelle formule, ne sera pas aussi bas qu'elle le désire. La Commission devra donc aborder aujourd'hui l'étude de l'ensemble de ce problème du prix de revient et adopter les mesures générales qu'il comporte.

LES NOUVELLES VESPASIENNES

La construction d'un nouveau chalet de nécessité à Taksim, a été adjugée à un entrepreneur. Les travaux commenceront ces jours-ci. La démolition de l'ancien, qui dépasse la place du Taksim, sera entamée après l'entrée en service du nouveau.

On mettra prochainement en adjudication la construction de nouvelles vespasiennes pour remplacer celles de Harbiye. Le cahier des charges y relatif a été soumis à la commission permanente de la Ville. Le W. C. de Harbiye sera dans la rue et non plus sur la petite place, devant l'école des officiers de réserve.

LES SERVICES DU TRAMWAY ET DU TUNNEL

Le ministère des Travaux Publics, entamera dès le 1er mars l'exploitation de fait des Sociétés du Tunnel et des Tramways dont le transfert de leurs installations a pris fin ces jours-ci. L'inspecteur en chef des sociétés étudie les facilités qui pourront être accordées à cette occasion au public. On commencera par mettre plus d'ordre dans les services. On veillera spécialement à qu'une voiture de IIe classe alterne toujours avec une voiture de Ie classe.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi 23 courant le directeur M. Yusuf Ziya Demirci fera à 18 h. 30 une conférence sur :

Le folklore turc et européen COLONIES ETRANGERES

PROJECTIONS CINEMATOGRAPHIQUES A LA « CASA D'ITALIA »

Samedi prochain 25 courant des films « Luce » seront projetés à la « Casa d'Italia », notamment une bande tournée lors de la conférence de Munich, en septembre dernier.

Les projections auront lieu à 16, 18 et 21 heures.

L'entrée est absolument libre et gratuite pour les membres de la colonie italienne.

La comédie aux cent actes divers...

ENTRE GARÇONS

Il était 21 h. 30. Les clients du restaurant « Cümhuriyet » étaient partis. Les garçons Ahmet de Kütahya et Kenan, dit l'Albanais, s'employaient au balayage et à la mise en ordre du salon à l'étage supérieur de l'établissement. La journée avait été dure, les deux hommes étaient fatigués, nerveux irritables. Il semble aussi qu'ils avaient entre eux une vieille inimitié.

A la suite d'un échange de réparties plutôt vives, ils se prirent de querelle. Ahmet saisit un couteau qui traînait sur une table et le plongea dans le ventre de son collègue. L'autre, tout blessé qu'il était eut la force d'arracher l'arme improvisée de mains de son agresseur et de lui en porter à son tour plusieurs coups, un peu au hasard.

Des gens attirés par le bruit de la dispute, séparèrent les combattants qui s'étaient effondrés dans le sang et la sciure de bois qui recouvrait le plancher. Ahmet et Kenan furent transportés à l'hôpital Cerrah paşa. L'état du second est particulièrement inquiétant.

UN PERE

Il s'était assis à côté de moi, sur une des banquettes du corridor du palais de Justice. C'était un vieillard encore vert. A 60 ans passés, il avait la barbe qu'il portait longue encore noire et le regard vif. Nous engageâmes la conversation. Il sortit de sa poche un lot de papiers qu'il se mit à feuilleter ; après avoir trouvé sa citation, il me la tendit.

— Dis-moi, mon fils, où donc est le tribunal où je serai jugé ?

— Le IIe tribunal pénal essentiel ?

Mehmet Hicret

Italie et France

La singulière plaisanterie

(Suite de la 1ère page)

bre et un défilé de hautes personnalités françaises à l'ambassade d'Italie, de Bourgeois à Briand, de Barthou à Deschanel.

L'Italie a donné, en somme, au pacte de neutralité de 1902 l'interprétation la plus loyale et la plus favorable aux intérêts français, ce par quoi son attitude se différencie de celle de la France qui a toujours donné à tous les textes de ses accords avec l'Italie, depuis ceux pour la Tunisie conclus à différentes dates jusqu'au pacte de Londres et aux accords de 1935 les interprétations les plus offensantes et les plus contraires aux intérêts italiens.

Mais, c'est le fait même de la neutralité, et non ses raisons juridiques discutables, qui pouvait compter pour la France. Ce n'est qu'à plus de 24 ans de distance, dans la fumée toxique opaque de la polémique sectaire, que Fribourg peut se laisser aller à ses viles facéties sur l'inutilité pour la France, de la neutralité italienne. La neutralité italienne a signifié pour la France la victoire de la Marne, le sauvetage de Paris à la dernière heure, la possibilité d'une reprise et de la victoire finale. Le maréchal Joffre, durant la Conférence de la paix, a déclaré à Paris, le 30 mars 1919, que cette neutralité promptement et ouvertement déclarée lui avait assuré la possibilité de disposer de 20 divisions, destinées antérieurement à occuper la frontière italienne. Et son affirmation est confirmée par la dénonciation, faite à Berlin, le 16 août 1914, d'un transfert des forces françaises de la frontière italienne vers Belfort. Et René Millet, ancien ambassadeur à Madrid, dans un article publié par France, l'ancien journal de Girardin, le 18 octobre 1914, a parlé de l'« immense service » rendu par l'Italie à la France en demeurant neutre ; service dangereux même et il a confirmé que « grâce à cette neutralité 2 ou 300.000 mille hommes devenus disponibles, sont accourus en renfort aux armées françaises du nord ».

Mais plus monstrueux est le mensonge, médité de Fribourg, expression typique de la classique ingratitude française, concernant la valeur insignifiante pour la France de l'intervention italienne. (L'Italie a perdu en guerre plus de 700.000 morts. Si elle ne fut pas intervenue, 500.000 morts auraient été, essayés en grande partie par la France, qui les aurait ajoutés aux autres, dépassant plus d'un million. Et c'est été pour elle l'anémie et l'anéantissement définitifs. L'Italie a engagé et retenu sur son front 20 à 25 divisions austro-hongroises en 1915 ; 40 divisions en 1916 ; le total des forces de la monarchie habsbourgeoise, à la fin de 1917 et en 1918, après l'écrasement de la Russie, soit de 50 à 60 bataillons. Et il s'agissait de « grosses » divisions, à 12 ou 13 bataillons de 5 compagnies chacun. Si elle ne fut pas intervenue, ces forces seraient demeurées sur le front russe ; elles auraient anticipé d'au moins un an l'effondrement de la résistance russe ; elles se seraient ensuite rapidement transférées sur le front français, détruisant par sa formidable masse d'hommes et de matériel les derniers espoirs de salut de la France avant même que l'armée anglaise fut complètement organisée et, à plus forte raison, avant qu'il fut question encore d'une intervention américaine.

Tels sont les faits, dans leur réalité géométrique.

Et c'est en raison de ces faits, clairement prévus par les hommes d'Etat et les militaires responsables de la guerre qu'à Londres et à Paris on a hâté, tout de suite après la déclaration de la neutralité, l'intervention de l'Italie aux côtés de l'Entente. Dès le 26 octobre 1914, l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, sir Rennell Rodd, a commencé à proposer à Salandra, au nom de Grey, une collaboration militaire italienne avec l'Angleterre. Quand l'intervention fut décidée, Poincaré, le 25 avril, fit part à Tittoni de son enthousiasme, « dans les termes les plus chaleureux et les plus cordiaux », en saluant l'alliance avec un optimisme haïf pour l'avenir « comme le début d'une collaboration intime et féconde entre la France, l'Angleterre et l'Italie ». Et le 20 avril, sir Grey, télégraphiant à Sazonov, ministre des Affaires étrangères de Russie, précisait que « pour la Grande-Bretagne (c'est à dire pour la France) l'entrée en guerre de l'Italie et son effet moral sur les pays neutres, ont une importance morale énorme ». Il rappelle en outre, dans ses mémoires, qu'en mai 1915 « la lutte prenait la tournure la plus défavorable pour les Alliés et l'Italie fit son entrée en guerre en un moment où les nuages s'accumulaient et où les perspectives s'assombrirent de plus en plus ».

En réalité, l'accord pour l'intervention de l'Italie aux côtés de l'Entente a été signé à Londres en un moment obscur pour les Alliés qui avaient vu échouer l'attaque navale des Dardanelles et avaient mesuré le sanglant effort du débarquement dans la péninsule de Gallipoli. D'autre part, les forces austro-allemandes, par l'attaque déclenchée le 2 mai, dans la bataille de Gorlice-Tarnob, annulaient tous les résultats de l'offensive russe d'avril, enveloppant une armée russe, obligeant à la retraite les armées latérales, réoccupant Przemyśl, libérant les Carpathes et capturant un nombre énorme de prisonniers et d'armes à l'armée du grand duc Nicolas qui ne put échapper à une extermination totale qu'en reculant de quelques centaines de kilomètres.

M. Gayda retrace ensuite l'histoire complète de la participation de l'Italie à la grande guerre ; il rappelle la seconde bataille de l'Isone en

gagée sur la demande formelle de Joffre, la bataille de l'automne 1915, que Krauss appelle « la double bataille des 47 jours » livrée toujours sur la demande de Joffre, après l'échec de sa propre offensive sur le front allemand ; l'importance de l'apport italien au cours de la bataille de Verdun, reconnu par Pétain.

L'année 1917 — continue M. Gayda — est une année dramatique pour les Alliés. Elle commence par la perte de près de la moitié du territoire roumain et par la révolution russe qui conduira rapidement à la paralysie puis à la désagrégation de l'armée tsariste. Les empires centraux mettaient en action environ 20 nouvelles divisions auxquelles l'Italie pouvait en opposer 20 de formation nouvelle, pour compenser par son sacrifice la profonde altération des pactes de guerre. Ceux-ci prévoyaient, en effet, l'engagement de la Russie de maintenir sur son front la moitié des forces austro-hongroises — engagement qui, précisément cette année-là, venait à manquer complètement. L'Italie ne laisse pas la France seule. Entre le 12 mai et le 6 juin, elle engage le front de la Ve armée autrichienne sur toute son étendue, de Tolmino à la mer et conquiert la dorsale du Kuk, malgré que l'effondrement total du front russe permet à l'Autriche d'envoyer sur l'Isone de nouvelles forces aguerries avec beaucoup de matériel de guerre. La 11e bataille de l'Isone, entamée le 18 août et qui dure un mois entier, trouve toutes les forces autrichiennes concentrées sur le front italien. Ce ne sont plus 21 bataillons, comme lors des premières batailles, mais 254 auxquels s'ajoute le 17e corps d'armée tout entier et la 53e division, retirés du front russe. Les opérations italiennes, de mai à septembre 1917, coûtent à l'armée italienne 300.000 morts et blessés. Sur le front français, en avril et septembre, après la défaite de l'offensive de Nivelle, le calme est complet parce que Pétain, nouveau commandant en chef, veut donner du repos à ses troupes, qui viennent de se mutiner. Caporetto est la conséquence de cette inactivité française jointe à l'écrasement définitif de la Russie qui dégage toutes les forces de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Mais l'épisode de Caporetto ne décide pas la guerre. Il ne trouble aucun dessein des alliés. Il est promptement réparé et prépare, au contraire, la ressource et la réaction de l'esprit italien, qui assureront les victoires décisives de 1918.

Le fait est que, dès avril 1918, l'Italie envoie en France le IIe corps pour boucher les vides du front français, après y avoir envoyé 40.000 ouvriers, nécessaires pourtant à ses industries de guerre.

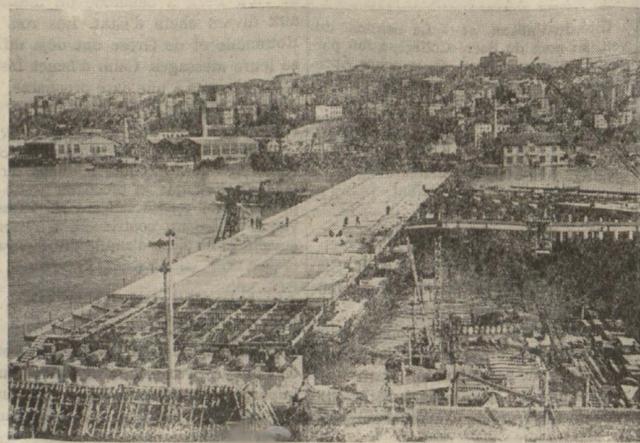
Le 15 juillet, comme le rappelle le maréchal Pétain dans « Eloge du maréchal Foch », prononcé à l'Académie, « sur les pentes de la montagne de Reims le IIe corps d'armée italien contribua par son attitude héroïque à barrer aux Allemands la voie d'Épernay ». En ces journées, suivant ce que raconte le général Berthelot (Revue militaire, 1921) « les pertes du Corps italien se sont élevées à 10.000 hommes et 300 officiers ». Et le général Berthelot, dans son ordre général N° 58, du 21 juillet, rend un vibrant hommage au corps italien « qui a parfaitement rempli sa mission en barrant à l'ennemi la route de l'Ardre et en résistant magnifiquement aux attaques répétées qu'il a dû subir ».

Après avoir été en ligne en août, dans la zone de Varennes-en-Argonne, le IIe corps d'armée italien passe en septembre dans la zone du sud de l'Aisne, constituant l'aile droite de la 10e armée française. En octobre, il opère sur le Chemin-des-Dames et, en un seul bond, atteint et dépasse l'Ailette. Il rectifie et rétablit une situation française difficile. Et le 20 janvier 1919, le maréchal Pétain adressait au général Albricci une lettre dans laquelle, exaltant l'héroïsme et la contribution des troupes italiennes, il écrivait : « Au nom de l'armée française je vous remercie. J'ai salué vos glorieux drapeaux. L'Italie peut être fière du général Albricci et des troupes qui, sous son commandement, ont combattu victorieusement sur le sol de France ».

Mais la guerre évolue précipitamment vers la victoire. La victoire est décidée sur la Piave. Les 58 divisions autrichiennes qui y sont engagées en mai 1918, ne réussissent à enfoncer en aucun point le front tenu par les Italiens et sont repoussées avec des pertes excessivement dures. Ludendorff écrit, après cette bataille, que « la décision qu'il fallait attendre jusqu'alors sur le front français se déplaçait à l'improviste, assumant des proportions beaucoup plus vastes par ses répercussions sur le front italien. L'Autriche avait subi une défaite qui pouvait être décisive. On ne pouvait plus compter sur des transports de contingents austro-hongrois sur le front allemand ».

Du Piave, on saute en cinq mois à l'Étiro Veneto. Le général allemand von Bernhard a déclaré : « La décision est survenue en Italie ». Et Ludendorff écrit : « A Vittorio Veneto, l'Autriche a perdu non pas une bataille, mais la guerre et elle-même, entraînant l'Allemagne à sa ruine ».

Tels sont les faits que rapportent l'histoire. Ils documentent, entre autre militairement et spirituellement des Fribourg et consorts qui osent en pour défendre inutilement le butin, avancer un doute quant à la décision de l'Italie dans la Grande Guerre pour le sauvetage de la France.



Les travaux de construction du pont Atatürk avancent rapidement...

La Chambre des Communes a voté le budget de la Défense

Le discours de M. Chamberlain

Londres, 21. — M. Chamberlain ouvrant la deuxième journée du débat sur la défense aux Communes a dit notamment :

— Jusqu'à l'année dernière, les Communes n'étaient pas unanimes en ce qui concerne la nécessité d'accroître nos armements. L'année dernière, les laboristes comptaient encore sur la S. D. N. et sur la sécurité collective. Hier, le laboriste Dalton ne les a même pas nommées.

— C'est la Grande Bretagne qui a détruit la S. D. N. crie un laboriste ! — L'histoire dira, reprend M. Chamberlain, qu'aucun Etat n'a fait autant de sacrifices et d'efforts que la Grande Bretagne pour la sauvegarde de la S. D. Nations.

Si les sanctions ont échoué, c'est que la S. D. N. avait assumé une charge supérieure à ses forces.

Il subsiste une seule chance pour l'institution de Genève, de pouvoir survivre : C'est de se rendre compte que la paix ne peut être obtenue par la force.

Si je pouvais envisager le moindre résultat d'une conférence de désarmement, je n'aurais pas hésité à en prendre l'initiative. Mais une conférence qui ferait faillite, ce serait pire qu'une conférence non-convoquée. Je ne crois pas que la confiance soit encore assez établie pour qu'une conférence de désarmement présente un intérêt pratique.

Peut-être, ne serait-il pas mauvais, que nous montrions nous-mêmes plus de confiance et que nous ne nous laissions pas aller à croire tout ce que l'on nous raconte sur la fable des intentions agressives d'autrui.

Je ne crois pas qu'aucun gouvernement envisage aujourd'hui une guerre préventive contre quiconque.

M. Chamberlain appelle M. Churchill « alarmiste No. 1 ». Sans traiter ses adversaires politiques de fauteurs de guerres, M. Chamberlain estime que la politique qu'ils préconisent peut mener à la guerre.

Nos armements — dit encore le « premier » — sont purement défensifs. Si les autres pays sont aussi dans le même cas, il sera peut-être possible de cesser cette course ruineuse qui, si elle se poursuit sans interruption, pourrait signifier la faillite de toute l'Europe.

Après l'intervention de plusieurs députés, la Chambre des Communes repoussa par 310 voix contre 127 l'amendement travailliste et adopta la motion autorisant les emprunts pour la défense nationale jusqu'au total de 800 millions de sterling. Le président eût recours pour l'adoption de cette motion à la procédure extraordinaire : il invita les députés à se lever en signe de désapprobation. Cinq députés se levèrent seulement.

LES RELATIONS COMMERCIALES ANGLO-ALLEMANDES

M. Ashton Gwatkin à Berlin

Berlin, 21 (A.A.) — M. von Ribbentrop a reçu hier soir le chef de la section économique du Foreign Office, Aston Gwatkin.

On apprend que l'entretien roula sur les pourparlers économiques germano-anglais. On ajoute que l'Allemagne désire l'approfondissement des relations économiques avec l'Angleterre.

On apprend qu'un représentant du ministère de l'Economie du Reich est en même temps à Londres, afin d'y étudier certaines questions concernant la visite à Berlin des ministres britanniques, que l'on a annoncée en Angleterre.

M. Stanley, ministre du Commerce britannique vient à Berlin sur l'invitation du groupe national de l'Industrie. Il assistera à un banquet donné à l'occasion des négociations entre les groupes de l'industrie allemande et anglaise. Ces négociations, qui, comme on le sait, n'ont pas un caractère officiel et qui devaient primitivement commencer le 28 février à Dusseldorf, ont été renvoyées au 15 mars.

LA VISITE DE M. HUDSON A VARSOVIE

Varsovie, 22 — On annonce que M. Hudson sera à Varsovie le 25 mars. Il sera accompagné par M. Ashton Gwatkin et partira ensuite pour Moscou.

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque
- 13.00 L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.
- 13.10-14 L'orchestre de la Présidence de la République sous la direction de Maestro Ihsan Küncer:
 - 1 — Marche africaine (Rogues) ;
 - 2 — Valse (Buica) ;
 - 3 — Ouverture (Suppé) ;
 - 4 — Pastorale (Pares) ;
 - 5 — Sélection d'airs de l'opéra « Paliaccio » de Léonca-vallo.

- 18.30 Programme.
- 18.35 L'orchestre Lantos.
- 19.15 Musique turque.
- 20.00 Informations, bulletin météorologique et cours agricoles.
- 20.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte. — Causerie
- 21.20 Cours financiers.
- 21.30 La femme de Mola bey, comédie d'Ekrem Resit.
- 22.00 L'orchestre radiophonique.
 - 1 — Concert de flûte (Ganglberger) ;
 - 2 — Le lac (K. Blume).
 - 3 — Chant (Tchaïkowsky) ;
 - 4 — Chant viennois (W. Gibish) ;
 - 5 — Symphonie inachevée (F. Schubert) ;
 - 6 — Valse (Delibes) ;
 - 7 — Sérénade (W. Kjaer).
- 23.00 L'heure du jazz.
- 23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

Théâtre de la Ville
Section dramatique
Anna Karénine
7 tabl. aux 5 actes
Section de comédie
On cherche un comptable

La Turquie à l'Exposition de New-York

(Suite de la 3ème page) et du Chef National M. Ismet İnönü, pour les devises qui monteront à l'Exposition, l'idéal de la Révolution turque, le pacifisme ainsi que le caractère CE QUI DOIT RESSORTIR

On est en droit de présumer que de ce point de vue le pavillon turc euevera à l'Exposition de 1939 un très grand intérêt. Expliquons-nous :

1. — La géographie des civilisations les plus anciennes du monde.
2. — La Turquie a été aussi affectée que les autres parties du monde des crises politiques, économiques, et sociales que l'on a traversées au cours des dernières années, ayant en plus failli disparaître au cours de la grande guerre. Mais dans aucun cas elle ne s'est éloignée de l'idéal de paix et de démocratie.

3. — Pour résoudre les questions ayant un caractère international, la Turquie a eu foi dans le bon sens et la collaboration des nations et elle est parvenue à résoudre deux questions vitales pour elle — celles des Détroits et du Hatay — en gagnant à sa cause les nations mondiales.

4. — Dans la période de troubles où aucun Etat n'est parvenu à se créer plus d'un allié et où le système de l'alliance fait faillite dans le monde entier la Turquie a basé sa politique extérieure sur un brillant système d'alliance avec tous ses voisins orientaux et occidentaux qui passaient, jusqu'alors, pour ses ennemis mortels. Il n'y a pas dans le monde entier, de pays qui a non seulement des alliés mais beaucoup d'alliés.

5. — La Turquie, qui au cours des années d'après guerre n'a envié le sol d'aucun Etat, et n'a laissé aucun conflit en suspens entre elle et un Etat quelconque, est parvenue à concentrer l'effort national dans le développement moderne de la société nationale.

6. — La Turquie, enfin, est un pays qui ne cherche en aucune façon à limiter la liberté, et les droits humains des citoyens turcs hommes et femmes.

Comme le Comité de l'Exposition fera ressortir avec des moyens parfaits l'essor de la Turquie vers le progrès, nous présumons que le pavillon turc sera sans rival à l'Exposition de New-York.

La Foire de Milan

AFFIRMATION ET EXALTATION DU TRAVAIL ET DE LA PRODUCTION

Rome, 20. — Ainsi qu'il a été déjà officiellement communiqué l'ouverture de la Foire de Milan est pour le moi d'avril prochain. Et à nouveau l'intérêt du monde entier est concentré sur cette manifestation qui apparaît chaque année de plus en plus significatifs fondamentaux de la production nationale et internationale, dans le domaine de l'industrie, car cette année l'on signale déjà comme notablement augmenté le nombre des entreprises et des organisations participantes aussi bien italiennes qu'étrangères. A ce propos, il est opportun de rappeler que la Foire de Milan est née en 1920, très humblement et très modestement : quelques pavillons seulement très petits, qui indiquaient clairement leur nature provisoire, qui en formaient la structure en s'alignant entre Porta Nuova et Porta Venezia au milieu de réjouissances populaires. Toutefois, depuis lors, le principe essentiel qui a constitué la base des Foires futures et leur a consenti, au fur et à mesure, une affirmation toujours plus large, était déjà nettement établi et agissant ; principe qui entendait faire de la Foire une exaltation du travail italien pouvant prouver au monde, même dans cette époque où l'Italie, vainqueur de la guerre, en était sortie mécontente et humiliée, divisée et bouleversée de quelles énergies puissantes et inconnues fut capable notre pays, et quels besoins de vie nouvelle s'agitaient déjà dans un peuple qui venait d'exprimer son esprit et sa volonté par les Faisceaux du Combat.

Chaque année, cette exaltation du travail italien s'est unie au caractère et dans les buts de la manifestation milanaise et actuellement, en 1939, lorsque le Fascisme fête le vingtième anniversaire de sa fondation, la Foire, née à l'aube du Fascisme et grâce à celui-ci veut donner et donnera, par l'activité de ses techniciens qui en ont construit infatigablement les fortunes présentes, un témoignage encore plus élevé et plus splendide des conquêtes qui ont conduit notre travail à cette autarcie qui est ainsi assurée à l'Italie pour atteindre la réalisation de la volonté du Duce.

désoccupation involontaire soit augmenté de Duce a disposé que la durée du subsidie ne subisse aucune variation. La raison pour laquelle la prolongation du subsidie n'a pas été retenue opportune, est évidente : dans la ferveur d'activité suscitée par la politique autarcique, et grâce aussi à la discipline du placement, perfectionnée par les dispositions récentes, la désoccupation en Italie est en forte diminution, et sa durée moyenne ne dépasse pas les susdits termes.

Le Duce a décidé aussi l'abaissement de la limite d'âge pour les retraites d'invalidité et de vieillesse. Il s'agit d'abaisser la limite de 65 à 60 ans, en déplaçant raisonnablement à 55 ans la faculté de liquider à l'avance, en le demandant, la retraite, avec réductions proportionnelles à l'avance du traitement de repos. Enfin, dans ce domaine, il n'est pas impossible que l'on puisse arriver à une augmentation des retraites : le Président de l'Institut National Fasciste de la Prévoyance Sociale, a reçu l'ordre de mettre immédiatement à l'étude les mesures éventuelles. La décision d'augmenter le montant des allocations familiales et d'unifier l'administration, est aussi de la plus haute importance.

Les cercles commerciaux anglais s'agitent

ANGLO-ALLEMAND? VERS UN ACCORD

Londres, 20. — A l'occasion de l'ouverture à Londres de la foire des industries britanniques on a radiodiffusé en allemand un appel du ministre du commerce M. Stanley invitant le commerce allemand à collaborer avec celui anglais.

L'appel a été mis en relation avec la prochaine visite à Berlin du ministre du Commerce M. Stanley, de Sir Hudson, secrétaire parlementaire du commerce, et de la délégation des industriels britanniques.

Le rédacteur diplomatique du «Times» souligne les difficultés de ces conversations commerciales. Il affirme que le gouvernement des Etats-Unis sera tenu au courant du cours des conversations, mais il ajoute que les rumeurs selon lesquelles les Etats-Unis sont directement intéressés dans les conversations ne sont pas exactes. A Londres on étudie l'envoi d'une commission commerciale en Russie, mais rien n'a été décidé à ce propos.

On dit enfin que le ministre allemand M. Funck restituerait à Londres la visite de M. Stanley à Berlin.

LES MARXISTES CONTINUENT

Bruxelles, 20. — 300 enfants espagnols, sous la direction de Mme Blum, députée socialiste, sont arrivés en Belgique où ils ont été livrés à l'organisation sociale-communiste.

Le journal « Pays Réel » proteste contre le scandale des marxistes qui continuent à exploiter les misères du peuple espagnol en prenant en otage des innocents pour alimenter leur propagande politique.

LA BOURSE

Ankara 21 Février 1939

(Cours informatifs)

	Ltg.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	23.70
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.-
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.-
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.10
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.30
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.80
Emprunt Intérieur	19.-
Obl. Dette Turque 7 1/2%, 1933	19.35
tranche 1ère II III	41.55
Obligations Anatolie I II	40.25
Anatolie III	111.-
Crédit Foncier 1903	103.-
» 1911	103.-

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.5325
Paris	100 Francs	3.35
Milan	100 Lires	6.6575
Genève	100 F. Suisses	28.7475
Amsterdam	100 Florins	67.7950
Berlin	100 Reichsmark	50.7825
Bruxelles	100 Belgas	21.32
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3375
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	23.8450
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Lays	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.8375
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5325
Moscou	100 Roubles	23.8725

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul



Une vue de Borjas Blancas en Catalogne, après son occupation par les Nationaux.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 14 LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

V

— Vraiment ? dit-elle, mortifié ; elles m'avaient toujours paru bonnes.

Ils revinrent au divan ; les tempes du garçon battaient ; ses joues brûlaient. « Tout cela est ignoble », pensait-il avec dégoût. Pourtant ils n'étaient pas assis que déjà il jetait Lisa sur les coussins comme s'il avait voulu la prendre il la vit fermer les paupières et s'abandonner à une sorte d'estase aussi répugnante que ridicule. L'impression fut si forte que son désir s'évanouit ; il baisa froidement la bouche de la femme, puis, avec un gémissement étouffé, il appuya sa figure contre son sein. Obscurité. « Je ne bouge plus jusqu'au moment de partir, pensa-t-il ; comme cela je ne la vois plus et je n'ai plus à l'embrasser. »

Il sentait une main caressante sur ses cheveux.

— Qu'as-tu ? demandait la fois fautive de Lisa.

ble, tu sais ; une compagne qui t'écouterait en silence et te consolera par ses caresses, comme cela, tiens...

La main qu'elle passait sur la tête de Michel se contracta. Penchée sur lui, elle le baisait ses cheveux et sa nuque avec fureur en s'agrippant à ses épaules de ses doigts fébriles. Son cœur tremblait. « Enfin, pensait-elle, enfin j'aime et je suis aimée. »

Michel ne bougeait pas. Il ne lui était jamais arrivé de voir à ce point confondus l'émotion et le ridicule, la comédie et la vérité. Un embarras cruel le possédait : « Si elle se taisait, au moins, pensait-il ; mais non, il faut qu'elle parle ! Par moment il éprouvait un désir fou de dire crûment la vérité, la sienne, la seule — et de partir. Mais il était retenu par un sentiment de pitié. Et puis, n'avait-il pas lui-même donné ces illusions à Lisa ? Ne l'avait-il pas embrassée le premier ?

— Chéri, chéri, répétait la femme, tu n'imagines pas combien je t'aime !

Michel avait envie de lui dire : « tu exagères », mais il avait les yeux pleins d'obscurité. Il lui semblait n'avoir jamais vu la lumière. Ces mots, cette voix, ces caresses lui causaient une impression de nuit sans espoir. Il releva la tête et s'assit en se frottant les yeux.

— Il est temps que je parte, dit-il. Et ton parent, quand vient-il ?

— Je vais lui téléphoner, dit Lisa qui ne s'attendait guère à cette question.

Elle sortit. Resté seul, il se leva, fit trois

l'attente de ce parent inexistant, de s'entendre sans trop de scrupules sur tout le reste.

— Non, dit-il, demain je ne viens pas.

— Mais lui, il viendra, insista la femme avec une certaine effronterie, et si tu n'y es pas...

Michel lui posa une main sur l'épaule et la regarda en face :

— Tout cela est ridicule. Il ne viendra pas... Pourquoi ne pas dire la vérité ?

Il la vit se troubler et, ce qui fut pire, il la vit fuir son regard et risquer un sourire impudique, le sourire d'une femme qui n'est pas trop fâchée d'être prise en faute.

— Quelle vérité ? dit-elle en détournant les yeux et sans cesser de sourire ; je ne te comprends pas... sauf imprévu, il viendra certainement.

— J'ai regardé dans le corridor, expliqua Michel avec calme. Tu n'as pas téléphoné et ce parent n'existe pas.

Un silence. Puis Lisa choisit l'attitude la plus simple : elle sourit de nouveau, haussa un peu les épaules :

— Si tu as regardé, pourquoi me fais-tu toutes ces questions ?

Michel l'observait. « Est-il possible se disait-il, qu'elle ne comprenne pas qu'on puisse agir autrement ? Il voulait faire un dernier effort ; il insista :

— Non, ne le prends pas sur ce ton. C'est une chose très sérieuse... Pourquoi, au lieu de jouer cette comédie, ne m'as-tu pas dit tout simplement : reviens demain nous prendrons le thé ensemble ?

Je sais bien, j'aurais dû... (elle parlait sans contrition, avec une forte impatience). Mais en somme tu reviendras tout de même n'est-ce pas ?... Et puis n'aie pas peur, ce parent à moi, je ne lui ai pas encore parlé, mais je lui parlerai, le plus tôt possible.

« Voilà », se dit Michel, elle croit que je lui reproche ma déception de n'avoir pas vu ce parent de tous les diables. Son visage se durcit :

— Non, je ne viendrai pas, dit-il. Et inutile de rien dire à qui ce soit.

Il lui tourna le dos et sortit dans le corridor. Dans cet espace étroit flottait un relent de cuisine.

— Alors vraiment, je ne te verrai pas demain ? dit-elle d'un ton à la fois suppliant et incrédule, en lui présentant son chapeau.

(A suivre)

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et eff. préparés par Répétiteur allemand. Dipl. Prix très red. Ecr. Répét.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. es phil. es let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?
Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.